

STRASBOURG Opéra
17 > 29 avril

MULHOUSE La Filature
17 et 19 mai

DOSSIER DE PRESSE - 2018 / 2019



der freischütz
carl maria von weber


opéra national
du rhin opéra d'europe

der freischütz - CARL MARIA VON WEBER

Opéra romantique en trois actes

Livret de John Friedrich Kind

Créé le 18 juin 1821 au Königliches Schauspielhaus de Berlin

STRASBOURG

Opéra

me 17 avril 20 h
sa 20 avril 20 h
ma 23 avril 20 h
je 25 avril 20 h
sa 27 avril 20 h
lu 29 avril 20 h

MULHOUSE

La Filature

ve 17 mai 20 h
di 19 mai 15 h

En langue allemande
Surtitrages
en français et en allemand

[NOUVELLE PRODUCTION À L'ONR]

En coproduction avec le Théâtre Royal de La Monnaie / De Munt, Bruxelles
et le Staatstheater Nürnberg

Direction musicale **Patrick Lange**

Mise en scène, dramaturgie **Jossi Wieler, Sergio Morabito**

Décors et costumes **Nina von Mechow**

Lumières **Voxi Bärenklau**

Agathe **Lenneke Ruiten**

Aennchen **Josefin Feiler**

Max **Jussi Myllys**

Kaspar **David Steffens**

Kuno **Frank van Hove**

Kilian **Jean-Christophe Fillol***

Ottokar **Ashley David Prewett**

L'Ermite **Roman Polissadov**

Demoiselles d'honneur **Nathalie Gaudefroy, Dilan Ayata****

Chasseurs **Jean-Philippe Emptaz, Fabien Gaschy, Hervé Huyghues
Despointes****

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Chefs des Chœurs Alessandro Zuppardo et Christoph Heil

Orchestre symphonique de Mulhouse

* Artiste de l'Opéra Studio de l'OnR

** Artistes des Chœurs de l'OnR

PROJECTION

Alcina

Strasbourg,
Cinéma Odyssée
je 14 mars 20 h 30
sa 16 mars 12 h 15
prix unique: 4 €

RENCONTRE

avec **Jossi Wieler,**
Sergio Morabito
et **Patrick Lange**
à la librairie Kléber
ma 16 avril à 18 h
entrée libre

PROLOGUE OPÉRA

**1 h avant chaque
représentation:
une introduction
de 30 minutes**

Strasbourg
> Salle Paul Bastide
Mulhouse > La Filature
entrée libre

RENCONTRE

« Opéra et interculturalité »
avec **Jossi Wieler** et
Sergio Morabito
Istituto Italiano di Cultura
Goethe-Institut Strasbourg
me 3 avril à 18 h 30
entrée libre, sur inscription

en partenariat avec



l'œuvre en deux mots...

L'opéra de Carl Maria von Weber (1786-1826), eut, dès sa première interprétation en 1821, un retentissement considérable. Expression virtuose des recherches que le compositeur allemand menait pour rompre avec la tradition et les formules anciennes de l'opéra italien, *Der Freischütz* fut immédiatement fêté comme un événement : la naissance de l'opéra romantique allemand. Par l'importance inédite dévolue à l'orchestre et par la subtilité dramatique avec laquelle se développe l'histoire fantastique de Max, tant Beethoven que Wagner furent tour à tour enthousiasmés. Les metteurs en scène Jossi Wieler et Sergio Morabito interrogent, pour leurs débuts en France, l'arrière-plan idéologique de ce conte qui contient en son centre le pacte diabolique que signe le chasseur Max avec une force surnaturelle et maléfique pour lui assurer non seulement la victoire lors d'un combat de tir mais avant tout la main de la jeune Agathe dont il est éperdument amoureux. À la tête de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, Patrick Lange fait, avec cette production, ses débuts à l'Opéra national du Rhin.

argument

ACTE 1

Une place devant une taverne forestière en fin d'après-midi.

Max, second garde-chasse du prince Ottokar, aime Agathe. Pour conquérir la belle, mais aussi la charge de chef garde forestier qui appartient à son père et dont il héritera s'il l'épouse, il doit passer avec succès l'épreuve de tir. Depuis des semaines, il est poursuivi par la malchance et lors du concours qui a lieu la veille de l'épreuve, c'est le paysan Kilian qui remporte le prix. Le premier forestier Kaspar fait croire à Max que son fusil est ensorcelé et que seule une balle enchantée peut triompher de la malédiction. Kaspar lui tend alors son fusil et demande à Max d'atteindre un oiseau de proie qui plane à une hauteur inaccessible, ce qu'il parvient à faire. S'il veut se procurer ces balles magiques, il lui suffit de rejoindre le garde-forestier à la Gorge-aux-Loups à minuit. Ils y fondront les balles magiques qui permettront à Max de gagner l'épreuve du lendemain. Au même moment dans la maison d'Agathe, le portrait de l'ancêtre de son père est tombé du mur, blessant la jeune fille.

ACTE 2

Au pavillon de chasse du chef garde forestier, le soir.

Bouleversée par de sombres pressentiments, Agathe attend Max. Ännchen, une jeune parente, tente de distraire la fiancée soucieuse. Max rentre enfin, mais l'apaisement d'Agathe est de courte durée. Taisant son échec au concours de tir, perturbé par l'oiseau qu'il vient de lui rapporter, il lui explique qu'il doit aller à la Gorge-aux-Loups pour rapporter un cerf qu'il aurait tué auparavant. Agathe, accompagnée de Ännchen, tente en vain de le mettre en garde sur ce lieu hanté.

ACTE 3

La Gorge-aux-Loups à minuit.

Kaspar met en scène un rituel macabre afin de lancer un appel à Samiel, le chasseur noir, incarnation du diable. Il réussit à sceller un pacte avec le diable : en échange du sursis de vie qui lui sera accordé, Kaspar devra lui offrir l'âme de Max. Samiel lui concède la fonte de sept balles enchantées. Six d'entre elles obéiront à la volonté du tireur et le diable dirigera la septième à son gré. Max descend dans la Gorge-aux-Loups. Le spectre de sa mère veut l'en empêcher, mais la vision d'Agathe, suscitée par Kaspar et Samiel, le renforce dans sa décision. La fonte de chaque balle est accompagnée d'apparitions fantomatiques. À la septième balle, Samiel apparaît. Max fait un signe de croix, l'horloge sonne une heure et le fantôme disparaît. Un coup de foudre clôt le deuxième acte.

DER FREISCHÜTZ / CARL MARIA VON WEBER

Opéra romantique en trois actes

Livret de John Friedrich Kind / Créé le 18 juin 1821 au Königliches Schauspielhaus de Berlin

REDÉCOUVRIR DER FREISCHÜTZ

ENTRETIEN
PATRICK LANGE, CHEF D'ORCHESTRE

Par Christian Longchamp

S'il est un opéra qui a marqué en profondeur l'histoire de la musique allemande au début du XIX^e siècle, c'est bien *Der Freischütz* de Carl Maria von Weber. Conte fantastique où la forêt exprime des puissances inconnues, œuvre initiatique qui se clôt par la compréhension et le pardon, profonde histoire d'amour, tout dans cet opéra qui marqua tant Berlioz, Wagner et Debussy frappe par sa richesse et ses audaces musicales. Le chef d'orchestre Patrick Lange fait avec cette nouvelle production ses débuts à l'Opéra national du Rhin à la tête de l'Orchestre symphonique de Mulhouse.

Comment résumeriez-vous en quelques mots l'artiste Carl Maria von Weber ?

Carl Maria von Weber a été l'un des compositeurs allemands les plus importants du XIX^e siècle et un pionnier (« Wegbereiter ») dans le domaine de l'opéra romantique allemand. Sans lui et son travail, le développement du théâtre musical qui aboutira à Richard Wagner est impensable.

Que représente *Der Freischütz* dans l'histoire de la musique ?

Avec *Der Freischütz*, Carl Maria von Weber a inventé un nouveau genre : l'opéra romantique allemand. Toujours avec des dialogues entre les numéros musicaux, à l'instar d'un « Singspiel », mais avec des effets beaucoup plus dramatiques que le mélodrame (le fameux épisode de la Gorge-aux-loups - Wolfsschlucht - en est un exemple bien sûr). À la fin du XVIII^e siècle, certaines facettes de la littérature et des beaux-arts en Allemagne étaient caractérisées par un romantisme noir (« Schwarze Romantik », « Schauerromantik »). Weber a écrit le premier opéra dans cet esprit et il a touché le nerf vif de toute une génération. Les Allemands recherchaient une identité

allemande commune. L'Allemagne que nous connaissons aujourd'hui n'existe que depuis la fondation du Reich, en 1871, cinquante ans après l'écriture du *Freischütz* par Weber. Avec cet opéra, le compositeur offrit une contribution essentielle à un pays qui cherchait une sorte d'âme commune. Peu de temps après la première, Heinrich Heine a écrit avec ironie que personne ne pouvait ignorer cet opéra car dans les rues de Berlin, tout le monde chantonnait le *Jungfernkranz*. Weber a vraiment créé un tube au retentissement énorme à l'époque !

Quels sont les éléments musicaux qui vous frappent le plus dans cet opéra ?

Certainement l'épisode de la Gorge-aux-loups. Intégralement placé sous le signe du « romantisme noir » que j'évoquais, Weber a mis en musique les éléments du pouvoir surnaturel, de l'énergie démoniaque et de la fantaisie. Il y a du texte sur la musique, l'orchestre doit réussir à jouer à la fois de manière énergique et mystérieuse. Et comme nous le savons des lettres de Weber, également en 1821, il est vraiment à la recherche d'effets théâtraux. La musique soutient le visuel.

En France, cet opéra extraordinaire est rarement mis en scène. Avez-vous une idée de la raison d'un tel manque d'intérêt ? Y a-t-il quelque chose qui soit si « allemand » qu'il ne puisse être compris qu'avec quelques difficultés à l'étranger ?

Pour être franc, même en Allemagne, *Der Freischütz* n'est plus joué aussi souvent aujourd'hui. Une approche superficielle peut l'expliquer en partie : des dialogues parlés qui sont souvent une difficulté à l'opéra aujourd'hui, certaines actions qui peuvent apparaître par trop simplistes mais qui ont enthousiasmé le public au XIX^e siècle, la caractérisation des principaux protagonistes. Peut-être aussi l'élément essentiel de la forêt pour le romantisme allemand qui raisonne moins aujourd'hui. Tous ces points font de cette œuvre un opéra qui ne répond sans doute pas immédiatement aux critères de la modernité. Et pourtant ! Prenons cette question importante, essentielle même : « jusqu'où irions-nous pour atteindre ce que nous désirons ? » N'est-elle pas à notre époque plus actuelle que jamais !

En ce qui concerne *Der Freischütz* et son appréciation en France, disons que les dialogues parlés le rapprochent davantage du genre de l'opéra-comique. Au XIX^e siècle, les conventions du « grand opéra » exigeaient que chaque mot d'un drame tragique fût mis en musique. C'est la raison pour laquelle Hector Berlioz, immense admirateur du compositeur allemand, a écrit pour l'œuvre de Weber, en 1841, quinze ans après sa mort à Londres, des récits, en français bien sûr car la création à Paris de l'opéra devait être donnée comme de coutume à l'époque en français, pour remplacer les dialogues parlés. Une autre tradition du « grand opéra » était d'introduire un ballet sous forme d'entracte. Pour cette raison, Berlioz, qui refusait que soit ajouté au *Freischütz* une note qui ne fût de Weber, a proposé une instrumentation du rondeau pour piano « L'invitation à la valse » (*Aufforderung zum Tanz*) de 1819. Entre 1841 et 1846, l'Opéra de Paris a donné plus de 50 représentations de cette version de Berlioz/Weber du *Freischütz* qui connut un énorme succès.

Vous avez eu l'occasion de collaborer à Stuttgart avec Jossi Wieler et Sergio Morabito lors de la reprise de leur production de *Fidelio* de Beethoven. Comment pourriez-vous décrire en quelques mots leur approche de la musique ?

Ils sont tout simplement merveilleux ! Ils travaillent avec un grand respect pour la pièce et la musique. Ils cherchent vraiment à comprendre tous les ressorts d'une œuvre, ils en explorent toute la profondeur. Je ne peux pas imaginer une meilleure équipe pour cet opéra et j'attends avec impatience nos répétitions.

“

Non, non, il faut le dire, il n'y a point de si bel air. Jamais aucun maître, allemand, italien ou français, n'a fait ainsi parler successivement dans la même scène la prière sainte, la mélancolie, l'inquiétude, la méditation, le sommeil de la nature, la silencieuse éloquence de la nuit, l'harmonieux mystère des cieux étoilés, le tourment de l'attente, l'espoir, la demi-certitude, la joie, l'ivresse, le transport, l'amour éperdu ! Et quel orchestre pour accompagner ces nobles mélodies vocales ! Quelles inventions ! Quelles recherches ingénieuses ! Quels trésors qu'une inspiration soudaine fit découvrir ! Ces flûtes dans le grave, ces violons en quatuor, ces dessins d'altos et de violoncelles à la sixte, ce rythme palpitant des basses, ce crescendo qui monte et éclate au terme de sa lumineuse ascension, ces silences pendant lesquels la passion semble recueillir ses forces pour s'élancer ensuite avec plus de violence. Il n'y a rien de pareil ! c'est l'art divin ! c'est la poésie ! c'est l'amour même ! Le jour où Weber entendit pour la première fois cette scène rendue comme il avait rêvé qu'elle pût l'être, s'il l'entendit jamais ainsi, ce jour radieux sans doute, lui montra bien tristes et bien pâles tous les jours qui devaient lui succéder. Il aurait dû mourir ! que faire de la vie après des joies pareilles !

”

Hector Berlioz au sujet du *Freischütz*, plus précisément ici de l'air d'Agathe, Acte II, scène 2. À travers chant, 1862

“

Cet homme avait été inquieté, peut-être le premier, par le rapport qu'il doit y avoir entre l'âme innombrable de la nature et l'âme d'un personnage. Plus sûrement, il avait eu l'idée d'utiliser la légende, pressentant ce que la musique y trouverait d'action naturelle. En effet, la musique a seule le pouvoir d'évoquer à son gré les sites invraisemblables, le monde indubitable et chimérique qui travaille secrètement à la poésie mystérieuse des nuits, à ces mille bruits anonymes que font les feuilles caressées par les rayons de la lune. Tous les moyens connus de décrire musicalement le fantastique se trouvent en puissance dans le cerveau de cet homme.

Claude Debussy, *Monsieur Croche, Antidilettante*, 1921

”

© Neda Navae



Deux questions plus personnelles sur votre parcours artistique maintenant. À quel âge avez-vous appris la musique et qu'est-ce qui vous a conduit à la direction d'orchestre ? À l'âge de 8 ans, j'ai commencé à faire partie de la chorale de garçons du Regensburger Domspatzen (sous l'autorité, en tant que directeur musical, de Georg Ratzinger, frère de l'ancien pape). À 12 ans, je savais que je voulais devenir chef d'orchestre (mais pas d'une chorale, non, j'étais devenu « accro » aux couleurs d'orchestre !). C'était une intime conviction. Je ne pouvais imaginer faire autre chose de ma vie. À l'âge de 15 ans, j'ai commencé à suivre des cours professionnels. À 16 ans, j'ai dirigé ma toute première production de théâtre musical à l'Opéra de Ratisbonne. Après mes études, j'ai étudié à Würzburg et à Zurich, puis j'ai été chef assistant du Gustav Mahler Jugendorchester, et l'assistant de Claudio Abbado. J'ai ensuite obtenu mon premier poste de Kapellmeister à la Komische Oper de Berlin, avant d'en devenir, à partir de 2010, le directeur musical. J'ai connu ensuite une vie de nomade, faite de voyages à travers le monde en tant que chef d'orchestre. Depuis 2017, je suis le Generalmusikdirektor au Hessisches Staatstheater Wiesbaden.

“

Ce fut mon véritable éducateur ; c'est lui qui m'a inspiré mon enthousiasme pour la musique... Je voudrais que quelqu'un ait pu m'observer quand, enfant, j'assistais dans ce théâtre, petit et vétuste, à une représentation du Freischütz sous la direction de Weber. C'est une bénédiction que d'avoir eu dans l'enfance l'expérience d'un tel être d'élite.

”

Propos de Richard Wagner rapporté par Cosima Wagner, 11 décembre 1878

----- SYNOPSIS -----

La guerre de Trente ans vient de prendre fin. Max, un des gardes-chasse du Prince Ottokar, est fou amoureux de la belle Agathe, fille de Kuno, chef des gardes forestiers. Pour que ce dernier lui accorde la main de sa fille, Max doit, conformément à la tradition, gagner le concours de tir organisé en présence du Prince. Ébranlé par une défaite récente à un autre concours, la veille de ce jour capital, Max accepte dans le plus grand secret l'aide que lui propose Kaspar, un veneur qui, il l'ignore, négocie avec le Diable sa survie sur Terre. Kaspar l'impressionne grâce à une balle magique et lui promet de lui en offrir une autre qui lui permettra de vaincre à coup sûr. Dans le décor fantastique et effrayant de la Gorge-aux-loups, Kaspar invoque le Diable qui apparaît sous la forme de Samiel, lequel lui offre un nouveau sursis sur Terre en échange de l'âme de Max. La fonte des balles a lieu dans une forêt métamorphosée en délire de feux terrifiants. Pendant ce temps, Agathe, accompagnée de sa jeune cousine, Annette, est anxieuse à l'idée que le mariage ne se fasse pas. Elle est même effrayée par une succession de terribles présages.

Le jour du concours arrive, en présence du Prince Ottokar. Au moment où Max vise une colombe blanche, Agathe s'effondre en criant qu'elle est elle-même la colombe. Et Kaspar, caché dans un arbre, tombe lui aussi. Agathe n'est qu'évanouie, sauvée par un ermite. Kaspar, lui, meurt. Max révèle au Prince qu'il a coulé des balles magiques pour gagner ce concours. Consterné et furieux, le Prince condamne Max à un exil perpétuel. L'ermite intervient en faveur de Max. Le Prince lui accorde sa grâce et exige de lui une année d'épreuves avant d'obtenir la main d'Agathe.

AVEC QUELS RÉCITS NOUS LAISSONS-NOUS MANIPULER ?

ENTRETIEN
JOSSI WIELER ET SERGIO MORABITO,
METTEURS EN SCÈNE

Par Johanna Danhauser

À l'occasion de leur mise en scène de *Der Freischütz*, Jossi Wieler et Sergio Morabito font non seulement leurs débuts à l'Opéra national du Rhin, mais ils proposent également pour la première fois en France une nouvelle production. Étonnant alors qu'ils sont extrêmement demandés en Allemagne où l'intelligence et la pertinence de leur relecture des œuvres du répertoire ont toujours été remarquées et leur ont valu de nombreuses distinctions. La vision qu'ils proposent du splendide opéra de Weber met à nu les ressorts d'une société qui cherche à dissimuler ses traumas, à étouffer ses contradictions et à contenir la femme dans un rôle passif. Cette nouvelle production est l'une des plus attendues de la saison.

Hector Berlioz assista « dans un ravissement extrême malgré l'exécution incomplète et grossière » à toutes les représentations du *Freischütz* lors de la création parisienne de l'œuvre en 1824. Il n'en manqua aucune et il fait l'éloge dans ses *Mémoires* du style « moderne » de son collègue allemand. Comment voyez-vous cette œuvre cent quatre-vingt-quinze ans plus tard ?

Sergio Morabito : Weber a créé un cosmos d'une incroyable richesse musicale. En Allemagne, l'œuvre a maintes fois été mise en scène selon des approches très différentes. L'éventail stylistique, très vaste, va du film naturaliste tourné en Suisse saxonne jusqu'à la mise en scène de Stuttgart par Achim Freyer, que tous deux nous aimons beaucoup. Pour nous, il s'agit tout d'abord de nous libérer de ces expériences visuelles. Pour les décors, la scénographe et costumière Nina von Mechow a créé une esthétique contemporaine, qui nous donne la liberté, en tant que metteurs en scène, de réexplorer l'ouvrage. Son langage scénique utilise la forme du montage emprunté à l'art de la BD et catapulte l'imagerie du « romantisme noir » de Weber dans notre monde. Parallèlement, elle s'est inspirée des créations de l'artiste plasticien Alekos Hofstetter.

Musiques symphoniques, chœur des chasseurs, chanson à boire, chœur des jeunes filles, prières et airs de vengeance, scènes d'ensemble et mélodrames en composition continue alternent avec des dialogues parlés. Comment envisagez-vous de gérer toute cette richesse de formes et d'atmosphères ?

Jossi Wieler : Dans un opéra, les textes parlés constituent un défi à plus d'un titre. Aussi sont-ils souvent supprimés. Mais alors, l'œuvre perd ses proportions et son équilibre. Nous essayons dans un premier temps d'accepter tout ce qu'offre le livret, sans a priori sur ce qu'une langue obsolète peut ou ne peut pas nous dire aujourd'hui. Au contraire, nous nous efforçons de transposer cette résistance sur le plan artistique.

L'étroitesse de l'espace dans lequel évolue cette communauté villageoise féodale est oppressante. La forêt de Bohême est plus qu'un lieu : elle se transforme en organisme vivant.

SM : Weber a conquis des univers sonores qui expriment les préoccupations les plus profondes de son époque. Son opéra touchait à un tabou en dévoilant les côtés obscurs d'une société. Nous ne voulons pas en affaiblir l'impact. Nous ne devons pas regarder de haut ce monde provincial imprégné de superstition et de crainte des démons.



JW : Jusqu'à présent, notre confrontation avec l'œuvre nous a donné l'impression de pénétrer un moment du présent. Les problèmes des personnages, leurs peurs, ne sont pas si éloignés des expériences que nous faisons aujourd'hui. Nous assimilons les phénomènes irrationnels et fantomatiques de la pièce à l'action des réseaux informatiques dont nous sommes entourés dans notre monde digitalisé.

Comment interprétez-vous les balles magiques infaillibles que fait fondre le jeune garde-chasse Max dans la Gorge-aux-Loups pour pouvoir gagner le concours de tir et grimper ainsi tout en haut de l'échelle sociale et professionnelle ?

SM : Il s'agit d'armes affranchies du guidage et pilotage des humains qui accomplissent automatiquement la sale besogne. L'association avec les technologies de guerre et les guerres de drones que nous connaissons aujourd'hui est évidente.

Dans l'Allemagne du XIX^e siècle, l'œuvre fut souvent dotée de l'attribut « Opéra national ». Actuellement les revendications de renationalisation des biens culturels posent des problèmes à l'Europe. Ce parallèle est-il pour vous matière à réflexion ?

SM : Indirectement, bien sûr, mais nous ne voulons jamais traiter de ce que la réception a voulu voir dans la pièce, mais seulement de la pièce elle-même. En nous efforçant de raconter aussi exactement que possible l'histoire et les personnages de la pièce, nous en apprenons davantage sur la dynamique sociale actuelle de la violence et de la remilitarisation que si nous tentions d'illustrer point par point, en « copié-collé », les problèmes de notre époque.

Dans le Freischütz, la communauté villageoise fait des chasseurs des héros. Pour trouver leur place dans la société, les jeunes hommes doivent participer à des concours de tir.

JW : Ce qui nous intéresse, c'est la raison pour laquelle une société s'identifie avec le culte de la performance sportive et surtout ce que cette idéologie représente pour chacun en termes de corporéité.

Qui ne tient pas la cadence est raillé ou mis au ban de la société.

SM : Oui, c'est par exemple le cas de Kaspar, rentré au village traumatisé par la guerre. À un endroit, il parle de son expérience de la guerre, de l'épaisse fumée de poudre aveuglante qui empêche d'ajuster les tirs et du recours à la technologie avancée qui a permis l'invention des balles magiques.

JW : Les auteurs placent la pièce peu après la fin de la guerre de Trente Ans. Tous les personnages sont traumatisés, ce que dissimule soigneusement une société apparemment intacte pour ne pas avoir à se confronter au problème. Aujourd'hui aussi, nous n'aimons pas nous interroger sur nos peurs refoulées. Avec quels récits nous laissons-nous manipuler et nous bercer ?

SM : Plus les informations sont menaçantes et impénétrables et échappent à notre examen, plus nous dissimulons. Il est d'ailleurs impossible d'analyser un tel flot d'informations. Kaspar a acquis une grande connaissance du système et de la société de son époque. Il sait qu'une façade doit être conservée pour maintenir les gens en situation de dépendance.

JW : Comme un hacker, qui ne connaît ni règles ni limites morales mais qui les enfreint consciemment. Il tire son pouvoir des connaissances taboues des gens.

Les deux personnages féminins ne participent que passivement à l'action et sont absentes quand dans la Gorge-aux-Loups les choses deviennent critiques. Certes Ännchen, consciente de soi, critique les relations homme-femme, mais elle est, ne serait-ce que par son nom, infantilisée et n'est pas complètement

prise au sérieux. Sa cousine Agathe, en revanche, est transcendée en vierge fidèle, pure et sentimentale. **Quels liens peut-on établir entre ces deux personnages féminins et l'image des femmes d'aujourd'hui ?**

SM : Ces valeurs conservatrices et la répartition des rôles homme-femme est de nouveau d'actualité. Derrière ces stéréotypes de genre se cachent de véritables inquiétudes et des revendications excessives. Des traditions contestables promettent stabilité et sécurité à la fragile identité du moi. La même fissure traverse les deux femmes : Agathe doit refouler bien des sentiments pour supporter l'injustice de n'avoir pas le droit, en tant que fille du forestier héréditaire du prince, d'assurer la relève. Elle est tout aussi dépendante de son époux potentiel, Max, que lui d'elle.

JW : Elle n'a pas la possibilité de vivre sa vie de femme au sein de la société. D'où sa dépression.

SM : Cela ne veut pas dire que dans notre production les figures féminines ne seront pas impliquées. Nous ne voulons pas recourir à une fausse facilité. Et, le cas échéant, les femmes elles aussi participent tout simplement au tohu-bohu. Tout comme Max est à la fois coupable et victime.

JW : La femme d'aujourd'hui doit, tout comme l'homme, être à la fois d'acier et performante. Ce sont des idéaux arbitraires et impossibles à réaliser qui nous sont dictés par la surveillance permanente de notre forme physique et de notre alimentation des Smart Watches attachées à nos poignets.

Comment cet hygiénisme influence-t-il les rapports entre les individus ?

JW : Les sentiments et les actions des personnages sont commandés de l'extérieur. Ils ne suivent plus des impulsions spontanées mais des algorithmes. Sous surveillance permanente, ils sont des auxiliaires d'exécution de « forces obscures », comme dit le texte. Les dommages psychiques seront visibles dans leurs gestes et mouvements. Nous voulons créer un langage corporel infiltré des mouvements issus de l'appareil militaire ou sportif.

SM : Max et Agathe ne se trouvent en tête-à-tête que dans une seule scène, et pas même seuls, puisque Ännchen est présente. L'entrevue avec Agathe accroît le stress et les angoisses de Max, car elle lui donne à sentir qu'elle pressent l'échec à venir de celui-ci. On

a le sentiment que leur mariage est brisé avant même d'avoir été célébré. Leurs attentes réciproques sont si grandes qu'ils ne peuvent que se détruire l'un l'autre, se mentir et se manipuler. Mais ce n'est pas de leur faute, c'est sous la pression du système.

JW : Dans ce contexte, je dois penser à la pièce de Heinrich von Kleist *Le Prince de Homburg*, dont l'action se déroule à la même époque. La pièce traite du phénomène d'insubordination et d'infidélité aux instructions militaires et montre comment l'exigence de discipline et d'obéissance dictée par la loi influe sur les sentiments les plus intimes et les relations amoureuses.

Dans le texte de Johann August Apel, qui a servi de modèle, Max finit en asile psychiatrique. Dans cette version l'Ermite, qui chez Weber opère pour contenter les sympathisants d'un « Happy End », est absent. Max conserve-t-il au plus profond de sa personnalité, malgré la fin heureuse, une instabilité psychique ?

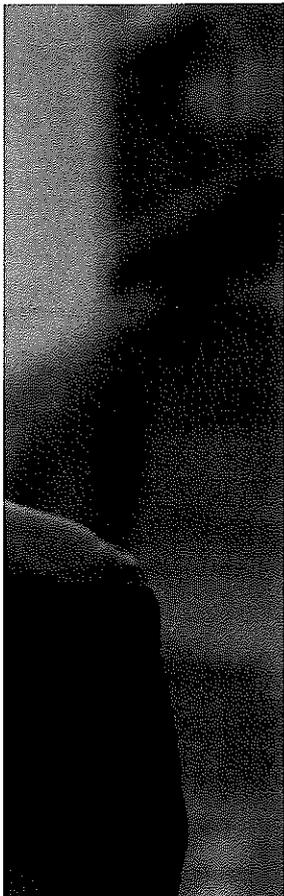
SM : Du jour au lendemain, Max, le champion et Sunny boy local, ne fonctionne plus, ce qui le fait réagir par la panique. Il n'a aucune distance par rapport à lui-même ni à son environnement dont il a intériorisé les valeurs. À la fin, tout court à la catastrophe. Dans le texte d'Apel, il tue vraiment Agathe. Dans l'opéra, cette dynamique est étrangement contrecarrée dans la mesure où une tentative de solution nous est proposée : un Ermite apparaît, dont la raison d'être est de garantir que la confiance puérile en un dieu créateur bon ne sera pas déçue. Il s'agit ici d'une construction peu crédible, qui propose une réponse simpliste à une situation complexe.

JW : Le « bon » Ermite et la « Noire Autorité » Samiel, appartiennent tous deux à la même sphère immatérielle. Ce qu'il y a derrière la notion de diabolique n'est pas facile à personnifier, car il n'y a ni sorcière, ni diable ou ce genre de choses. On ne sait pas qui, sur les réseaux numériques, nous conseille d'une voix amicale, telle celle de Siri ou celle d'Alexa.

Agathe reçoit des roses de l'Ermite. Celles-ci doivent la protéger. Est-ce de la superstition ou les roses lui sauvent-elles vraiment la vie ?

SM : (rires) Là, nous n'avons pas encore de réponse sérieuse.

JW : Nous avons besoin des répétitions comme processus de transmission. La réalisation scénographique ne peut être anticipée de manière pertinente jusque dans les moindres détails. Il faut y laisser des points d'interrogation. Au cours des répétitions, nous interceptons les trouvailles de l'inspiration des différents acteurs de



“

La femme d'aujourd'hui doit,
tout comme l'homme,
être à la fois d'acier et performante.
Ce sont des idéaux arbitraires
et impossibles à réaliser.

”

la production à partir desquelles nous élaborons l'action scénique.

Depuis vingt-cinq ans vous travaillez en équipe comme metteurs en scène d'opéra. En quoi consiste votre manière de travailler ?

JW : Le dialogue est important et il s'est développé organiquement au fil des années. Notre manière de travailler s'est beaucoup transformée au niveau de la concrétisation de nos réflexions mais également au niveau de la réflexion elle-même. En substance, nous sommes portés par une même curiosité. Nous ne ménageons pas l'autre et nous nous confrontons aussi à des questions inconfortables. En même temps, nous nous connaissons bien et chacun de nous profite des qualités très différentes de l'autre.

SM : Ces dernières années, nous avons réalisé des mises en scène exclusivement à Stuttgart, parce que Jossi avait décidé, en tant que directeur général, d'être présent en permanence dans la maison et donc de ne pas accepter d'invitations à monter des spectacles ailleurs. *Le Freischütz* va être notre première mise en scène hors de cette maison - et après la reprise à Lyon de notre *Alcina* de Stuttgart il y a quelques années - notre toute première nouvelle production en France.

JW : La forme hiérarchique du théâtre ne prévoit généralement pas de mises en scène en duo. À Stuttgart, autant la maison que le public a salué notre travail en équipe. En d'autres lieux, on veut souvent n'avoir qu'un seul nom, un seul protagoniste, une star ou quelque chose de ce genre. Là, le système théâtral tout comme la critique de théâtre sont en retard sur la pratique artistique. Grâce à l'estime d'Eva Kleinitz pour notre travail d'équipe, qu'elle a partagé en sa qualité d'intendante à Stuttgart ces dernières années, nous nous sentons les bienvenus à Strasbourg.

Traduit de l'allemand par Catherine Debacq-Groß



DER FREISCHÜTZ CARL MARIA VON WEBER

[NOUVELLE PRODUCTION]

En coproduction avec le Théâtre Royal de La Monnaie / De Munt, Bruxelles et le Staatstheater Nürnberg

Direction musicale Patrick Lange
Mise en scène, dramaturgie
Jossi Wieler, Sergio Morabito
Décors et costumes Nina von Mechow
Lumières Voxi Bärenklau

Agathe Lenneke Ruiten
Ännchen Josefin Feiler
Max Jussi Myllys
Kaspar David Steffens
Kuno Frank van Hove
Kilian Jean-Christophe Fillol
Ottokar Ashley David Prewett
L'Ermite Roman Polissadov

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre symphonique de Mulhouse

En langue allemande,
surtitrages en français et en allemand

STRASBOURG	MULHOUSE
Opéra	La Filature
me 17 avril 20 h	ve 17 mai 20 h
sa 20 avril 20 h	di 19 mai 15 h
ma 23 avril 20 h	
je 25 avril 20 h	
sa 27 avril 20 h	
lu 29 avril 20 h	

PRIX : de 6 à 90 €



« Prologue »
introduction de 30 min.,
1h avant chaque représentation

Alcina de Haendel
projection de la mise en scène
de Jossi Wieler et Sergio Morabito
Cinéma Odyssee
je 14 mars 20 h 30
sa 16 mars 12 h 15

Opéra & Interculturalité
rencontre avec Jossi Wieler
et Sergio Morabito
Goethe-Institut Strasbourg
me 3 avril à 18 h 30
Entrée libre

Rencontre à la Librairie Kléber
avec Patrick Lange, Jossi Wieler
et Sergio Morabito
ma 16 avril 18 h
Entrée libre

biographies



© Neda Navasee

PATRICK LANGE direction musicale

Ce chef allemand de la jeune génération maîtrise un large répertoire tant symphonique que lyrique. Il étudie la musique aux universités de Würzburg et Zurich. Il débute sa carrière de chef d'orchestre à Zurich et Lucerne. En 2007, il fait ses débuts au Komische Oper Berlin avec *Le nozze di Figaro*. De 2008 à 2010 il y dirige un vaste répertoire, notamment *Die Meistersinger von Nürnberg* puis *Rusalka*, *Der Freischütz* et *Idomeneo*. En 2010, il dirige *Madama Butterfly* au Wiener Staatsoper et y retourne régulièrement. D'autres engagements le mènent aux Semperoper Dresden, Royal Opera House Covent Garden Londres, Staatsoper Hambourg, Opera Australia Sydney, festival de Glyndebourne, Bayerische Staatsoper, Opernhaus Zürich, Oper Frankfurt, National Opera Seoul et Canadian Opera Company Toronto. À l'Opéra national de Paris, il a dirigé *Le Chant de la Terre* de Mahler, chorégraphié par John Neumeier ainsi que *Die Zauberflöte* et *Don Giovanni*. Au concert, à la radio, à la télévision et pour des enregistrements il dirige des orchestres tels que : Staatskapelle Dresden, Vienna Philharmoniker, les orchestres de Hambourg, Bonn, Bamberg, Essen, Stuttgart, WDR Symphony Orchestra Cologne et Simon Bolivar Youth Orchestra Venezuela. Il est invité par les festivals de Rheingau, Garmisch Partenkirchen, Gstaad. Depuis 2017, il est le chef principal du Hessische Staatstheater Wiesbaden. Cette saison, il dirige *Salome*, *Eugène Onéguine* et *Die Meistersinger von Nürnberg*. C'est la première fois qu'il se produit à l'OnR.



© Martin Sigmund

JOSSI WIELER mise en scène

Né en Suisse, il étudie la mise en scène à l'université de Tel Aviv et signe sa première mise en scène en 1979 au Habima Nationaltheater. Depuis 1982, il met en scène tant au théâtre qu'à l'opéra dans de nombreuses maisons en Allemagne et en Suisse ainsi qu'au Festival de Salzbourg. En 1994, il est « metteur en scène de l'année » pour sa réalisation de *Wolken.Heim* d'Elfriede Jelinek. Il est l'invité de festivals nationaux et internationaux. À Tokyo, il met en scène *Herr Paul* en 1997 et *Yotsuya Ghost Story* en 2005 avec des comédiens japonais. Il est récompensé par de nombreux prix. Depuis 1994, il travaille en équipe avec Sergio Morabito. À l'Oper Stuttgart, ils réalisent plus de vingt-cinq nouvelles productions notamment *La clemenza di Tito*, *L'incoronazione di Poppea*, *Siegfried*, *Don Carlo*, *Norma*, *Moses und Aron*,

Una cosa rara, *La Juive* et *Kat'a Kabanova*. Ensemble ils réalisent en 2000 *Alcina* de Händel au festival d'Édimbourg repris à Budapest, San Francisco et Lyon. En 2001, *Ariadne auf Naxos* au festival de Salzbourg est nommée « Production de l'année ». À San Francisco et Stuttgart, ils mettent en scène *Doktor Faust* en 2005, en 2006 *Alceste* et en 2012 *La sonnambula* à Stuttgart. Leur mise en scène de *Rusalka* au festival de Salzbourg est reprise au Covent Garden de Londres et au Grand Théâtre de Genève. Ils sont récompensés du prix du « metteurs en scène de l'année » en 2006 (*Doktor Faust*) et 2012 (*Die glückliche Hasnd/Schicksal*), ils se voient décerner le prix DER FAUST dans la catégorie « meilleure mise en scène ». De 2011 à 2018, Jossi Wieler est Intendant de l'Opéra de Stuttgart avec Eva Kleinitz en qualité de Directrice et Sergio Morabito comme chef dramaturge. Sous leur direction l'Opéra de Stuttgart devient 'Opéra de l'Année' de la revue Opernwelt. Il fait ses débuts à l'OnR.



© Martin Sigmund

SERGIO MORABITO mise en scène et dramaturgie

Né à Francfort, il étudie la mise en scène à Giessen tout en étant assistant à l'Oper Frankfurt. Avec Jossi Wieler à l'Opéra de Stuttgart, il met en scène notamment *L'italiana in Algeri*, *Alcina*, *L'incoronazione di Poppea*, *Siegfried*, *Norma*, *Moses und Aron* et *Kata Kabanova*. Ils mettent en scène *Ariadne auf Naxos* au festival de Salzbourg, *Doktor Faust* de Busoni à San Francisco et Stuttgart, *Alceste* en 2006 et *La sonnambula* en 2012. Ils mettent en scène *Pelléas et Mélisande* à Hanovre, aux Wiener Festwochen et au festival d'Édimbourg, *Lucio Silla* et un cycle Mozart/Da Ponte au Nederlandse Opera Amsterdam. Pour le festival de Salzbourg 2008, ils signent *Rusalka* présenté aussi au Covent Garden de Londres en 2012 et à Genève en 2013. Ils signent une nouvelle production de *La Juive* à Stuttgart reprise à Dresde en 2013. Sergio Morabito publie de nombreux articles dans des revues spécialisées, ouvrages de référence, programmes d'opéras et publications scientifiques pour les universités de Francfort, Leipzig et Stuttgart ainsi qu'au Territoria-Festival de Moscou. Il est membre du Deutsche Akademie der Darstellenden Künste. En 2011, il publie avec Jossi Wieler et le photographe d'art A. T. Schaefer « *Bilder-Lese-Buch OPER* ». De 2011 à 2018, il est dramaturge en chef de l'Oper Stuttgart où il signe depuis avec Jossi Wieler deux nouvelles productions par saison, dont la création mondiale de *Erdbeben.Träume* de Toshio Hosokawa, *I puritani* de Bellini, *La Dame de Pique*, *Ariodante* et *Don Pasquale*. À partir de la saison 2020-21, il est chef dramaturge du Wiener Staatsoper. Il fait ses débuts à l'OnR.



NINA VON MECHOW décors et costumes

Née à Giessen, elle étudie l'art des décors et costumes aux Universités de Dresde et Berlin et la scénographie à la Konrad Wolf

Hochschule. Depuis 1994, elle travaille régulièrement pour la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, où elle est d'abord l'assistante d'Anna Viebrock, puis à partir de 1999 de Bert Neumann pour les mises en scène de Frank Castorf. Depuis, elle travaille en étroite collaboration avec Bert Neumann mais aussi avec Martin Wuttke, Sebastian Hartmann, Jonathan Meese, Ulf Aminde et Ulrich Rasche. Depuis 2002, elle collabore étroitement avec l'écrivain et metteur en scène René Pollesch, et signe ses décors et costumes pour la Volksbühne, les Münchner Kammerspielen, Ruhrfestspiele Recklinghausen, Burtheater Wien et les théâtres de Stuttgart et de Varsovie. En 2017, elle signe les décors d'*Ein schwaches Herz* de Dostoïevski mis en scène par Frank Castorf. Elle signe aussi pour le cinéma les costumes de *Herr Lehmann* de Leander Haussmann, ceux de la série télévisée *24 Stunden sind kein Tag*, les films *Bad Decisions* et *Niagara* de René Pollesch. Elle a signé au Deutsches Theater Berlin les costumes de *L'Affaire de la rue de Lourcine* (2016), puis les décors et costumes des *Trois Sœurs* (2019) dans les mises en scène de Karin Henkel. Ses réalisations en cours et à venir comptent des collaborations avec Novoflot, Sebastian Baumgarten, David Marton et Roger Vontobel, Johan Simons, Karin Henkel et Andrea Breth.

© Victor Thomas



LENNEKE RUITEN Agathe / soprano

Elle étudie au conservatoire de La Haye et à Munich. En 2002, elle est lauréate du Concours international 's Hertogenbosch. Elle est invitée

des grandes scènes lyriques internationales tant pour l'opéra qu'en concert. Elle se produit à Paris, Milan, Baden-Baden, Bruxelles, Amsterdam, Stuttgart, Vienne et Lausanne pour les rôles mozartiens de Konstanze, Pamina, Susanna, Fiordiligi et Donna Anna, ainsi que Zerbinetta, Almirena, Sophie, Ophélie, Xenia, Iphigénie, Angelica (*Orlando*), Giunia (*Lucio Silla*), le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor*... Elle se produit également aux festivals de Salzbourg, d'Aix-en-Provence, d'Édimbourg, Aldeburgh, Drottningholm, Lucerne, Holland Festival, festival Bach de Leipzig, festival de Printemps de Prague et BBC Proms... Récemment, elle a chanté Pamina (*Die Zauberflöte*) à Stuttgart, *Il delirio amoroso* au Gewandhaus de Leipzig, *Das Floß der Medusa* au Nationale Opera d'Amsterdam, Sophie (*Der Rosenkavalier*) avec l'Israel Philharmonic Orchestra. Ses engagements en 2019 la mènent à Salzbourg et Lucerne pour des concerts du nouvel an avec la Camerata Salzbourg, au Châtelet pour une version scénique de *La Passion selon saint-Jean*, à Oviedo pour *Rinaldo*. Elle chante la *IX^e Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre philharmonique de Dortmund et celui de Belgrade, Donna Elvira (*Don Giovanni*) et Fiordiligi (*Così fan tutte*) ainsi que le rôle-titre de *Maria Stuarda* à la Monnaie de Bruxelles. À l'OnR elle a fait ses débuts à l'OnR la saison dernière dans *Les 7 péchés capitaux*, *Mahagonny - Ein Songspiel* et *Pierrot Lunaire*.

© Sebastian Franssen



VOXI BÄRENKLAU lumières et vidéo

Pendant ses études de cinéma, il travaille avec le groupe d'artistes « Cinema Concetta » qui réalisait des films de fiction satirique.

Suivent des relations de travail étroites en tant que caméraman de cinéma et de télévision, depuis 1987, avec notamment Helge Schneider, Adolf Winklermann et Christoph Schlingensief. Ces étroites collaborations lui donnent l'occasion de participer à de nombreuses productions théâtrales et lyriques en tant qu'éclairagiste et vidéaste. Il a ainsi travaillé avec Schlingensief au festival de Bayreuth pour *Parsifal* (2004-2007), ainsi qu'à la construction du lion d'or du pavillon allemand de la 54^e Biennale de Venise. Il participe également à de nombreuses productions internationales avec Michael et Florian Ballhaus notamment pour le film de Martin Scorsese *Gangs of New York*. Il travaille avec Jossi Wieler et Sergio Morabito pour *Ariodante* à Stuttgart, avec Sebastian Hartmann pour *Woyzek*, *Berlin Alexanderplatz* au Deutsches Theater, avec Thorleifur Arnasson pour *Faust* à Oslo et avec Kay Voges pour *Das 1. Evangelium* à Stuttgart, *Die Borderline Prozession* à Dortmund, *Der Freischütz* et *Aida* à Hanovre et *Die Parallelwelt*

© Mathias Baus



JOSEFIN FEILER Ännchen / soprano

Elle étudie au conservatoire de La Haye et à Munich. En 2002, elle est lauréate du Concours international 's Hertogenbosch. Elle est invitée

des grandes scènes lyriques internationales tant pour l'opéra qu'en concert. Elle se produit à Paris, Milan, Baden-Baden, Bruxelles, Amsterdam, Stuttgart, Vienne et Lausanne pour les rôles mozartiens de Konstanze, Pamina, Susanna, Fiordiligi et Donna Anna, ainsi que Zerbinetta, Almirena, Sophie, Ophélie, Xenia, Iphigénie, Angelica (*Orlando*), Giunia (*Lucio Silla*), le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor*... Elle se produit également aux festivals de Salzbourg, d'Aix-en-Provence, d'Édimbourg, Aldeburgh, Drottningholm, Lucerne, Holland Festival, festival Bach de Leipzig, festival de Printemps de Prague et BBC Proms... Récemment, elle a chanté Pamina (*Die Zauberflöte*)

à Stuttgart, *Il delirio amoroso* au Gewandhaus de Leipzig, *Das Floß der Medusa* au Nationale Opera d'Amsterdam, Sophie (*Der Rosenkavalier*) avec l'Israel Philharmonic Orchestra. Ses engagements en 2019 la mènent à Salzbourg et Lucerne pour des concerts du nouvel an avec la Camerata Salzbourg, au Châtelet pour une version scénique de *La Passion selon saint-Jean*, à Oviedo pour *Rinaldo*. Elle chante la IX^e *Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre philharmonique de Dortmund et celui de Belgrade, Donna Elvira (*Don Giovanni*) et Fiordiligi (*Così fan tutte*) ainsi que le rôle-titre de *Maria Stuarda* à la Monnaie de Bruxelles. À l'OnR elle a fait ses débuts à l'OnR la saison dernière dans *Les 7 péchés capitaux*, *Mahagonny – Ein Songspiel* et *Pierrot Lunaire*.



© Regina Recht

JUSSI MYLLYS

Max / ténor

Après des études à la Sibelius Academy, ce ténor finlandais fait ses débuts à Turku et au Komische Oper Berlin en 2005 dans le rôle d'Ottavio (*Don Giovanni*). De 2006 à 2009, il est membre de l'ensemble de l'Oper Frankfurt où il chante des rôles tels que Vacej (*La Fiancée vendue*), Tamino (*Die Zauberflöte*), Pedrillo (*Die Entführung aus dem Serail*), Jaquino (*Fidelio*), Belfiore (*La finta giardiniera*) et Don Ottavio (*Don Giovanni*). En 2009, il rejoint l'ensemble du Deutsche Oper am Rhein où il interprète les opéras de Mozart, Verdi et Strauss. Il est invité par les grandes scènes lyriques telles que l'Opéra national de Paris, le Liceu de Barcelone, le Bayerische Staatsoper München, Semperoper Dresden, Oper Frankfurt, Komische Oper Berlin, Theater Basel, l'Opéra d'Helsinki ainsi que les festivals d'Édimbourg et de Savonlinna où il chante des rôles tels que Tamino (*Die Zauberflöte*), Steuermann (*Der fliegende Holländer*), Narraboth (*Salomé*), Jaquino (*Fidelio*), Tammu (*Babylon*), Tom Rockwell (*The Rake's Progress*), Lenski (*Eugène Onéguine*) et Fenton (*Falstaff*). Au cours de cette saison, il chante au Deutsche Oper am Rhein les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Matteo (*Arabella*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) ainsi que Giovanni dans la création mondiale de *Schade, dass sie eine Hure war* de Anno Schreier. Il sera aussi Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) au festival de Savonlinna et en tournée aux Pays-Bas. Il fait ses débuts à l'OnR.



© Shirley Suarez

DAVID STEFFENS

Kaspar / baryton

Né en Bavière, il étudie le chant au Mozarteum de Salzbourg et suit les masterclasses de Dietrich Fischer-Dieskau, Ruggero Raimondi,

Christa Ludwig, Thomas Hampson, Helmut Deutsch, Rudolf Piernay, Francisco Araiza et Thomas Moser. En 2010, il fait ses débuts à l'Opéra de Salzbourg en Bartolo (*Le nozze di Figaro*) puis intègre l'Opéra Studio de l'Opéra de Zurich. Il participe au Salzburg Festival Young Singers Project en 2012, puis est membre, de 2012 à 2014, de l'Opéra de Klagenfurt. Parmi ses rôles de prédilection figurent Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*), Baron Ochs (*Der Rosenkavalier*) qu'il chante à Klagenfurt en 2013, Rocco (*Fidelio*) au Herrenchiemsee Festival en 2015 et Figaro (*Le nozze di Figaro*). En 2015 il rejoint l'ensemble de l'Oper Stuttgart où il chante les rôles de Figaro (*Le nozze di Figaro*), Sarastro (*Die Zauberflöte*), 1^{er} Nazaréen (*Salomé*) et Grémine (*Eugène Onéguine*). Il est invité au Volksoper Wien, à l'Opéra national de Lyon, St-Gallen, Trieste, Lausanne, ainsi qu'aux festivals de Schwerin et de Baden-Baden. Parmi ses rôles de prédilection figurent Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*), Baron Ochs (*Der Rosenkavalier*), Rocco (*Fidelio*) et König Heinrich (*Lohengrin*). Il se produit également en concert avec les grands orchestres allemands, sous la direction de chefs tels que Sir Simon Rattle, Enoch zu Guttenberg, Ingo Metzmacher, Ivor Bolton, Christoph von Dohnányi, Peter Schneider, Lothar Zagrosek et Zubin Metha. Récemment, il a chanté le rôle d'Osmin aux Salzbourg Mozartwoche sous la direction de René Jacobs et à Düsseldorf, Madrid, au festival de Salzbourg 2018. Au cours de cette saison, il chante les rôles de Masetto et du Commandeur (*Don Giovanni*) en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées et *Der Rosenkavalier* à Chemnitz. Il fait ses débuts à l'OnR.



© A. Polyakova & L. Currie

FRANCK VON HOVE

Kuno / basse

Né à Bonn, il effectue ses études en tant que comédien et chanteur avec Hartmut Singer, Kurt Moll, Rudolph Piernay et Irmgard

Hartmann à Berlin. Ses premiers engagements le mènent aux Opéras de Dessau, Braunschweig puis au Nationaltheater Mannheim dont il est membre depuis 2011 et y chante des rôles tels que Ochs (*Der Rosenkavalier*), Pogner (*Die Meistersinger von Nürnberg*), Fasolt (*Rheingold*), Hunding (*Die Walküre*), Daland (*Der fliegende Holländer*), Leporello (*Don Giovanni*), Don Alfonso (*Così fan tutte*) et Sarastro (*Die Zauberflöte*). Il est invité pour des rôles tels que Kuno (*Der Freischütz*) à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs-Élysées (version concertante), Vodnik (*Rusalka*) au Volksoper Wien, le Curé et le

Blaireau (*La Petite Renarde rusée*) au Komische Oper Berlin, Gurnemanz (*Parsifal*) à Copenhague, Freiburg et Karlsruhe, Fasolt à la Ruhrtriennale et à Tokyo, König Heinrich (*Lohengrin*) à Wiesbaden, Hans Sachs (*Meistersinger*) à Erfurt et Weimar. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Kent Nagano, Teodor Currentzis, Marek Janowski, Christoph von Dohnányi, Hartmut Haenchen, Thomas Hengelbrock, Steven Sloane, Diego Fasolis, Myung-Whun Chung et Kirill Karabits. Au cours de cette saison, il chante les rôles de Wesener (*Die Soldaten* de Zimmermann) à Cologne, *Elektra* à la Scala de Milan, Hans Sachs à Poznan.



JEAN-CHRISTOPHE FILLOL
Kilian / baryton-basse

Après des études au Conservatoire de Toulouse, il acquiert son diplôme de Master d'interprétation de l'opéra au sein de l'école

supérieure de Hanovre, perfectionnant l'art du chant dans la classe de Jacques Schwarz puis Marek Rzepka. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : 1^{er} prix mélodie française au concours de Marmande, 1^{er} prix, prix duo et prix concert au concours de mélodie française de Toulouse, prix jeune espoir au concours du festival Gut Immling à Bad Endorf, prix concert au concours de musique de chambre de Hanovre. Il chante des rôles tels que ein Bauer (*Der Mond*) au Staatstheater von Kassel, le Professeur (*Der Jasager* de Kurt Weill) au Capitole à Toulouse, Henry (*Street Scene*), Doktor Cajus (*Die lustigen Weiber von Windsor*) et Demetrius (*A Midsummer Night's Dream*). Il se produit régulièrement en soliste dans divers oratorios et créations, tels que le *Requiem* de Gabriel Fauré avec le chœur Les Éléments et l'Orchestre du Capitole, et la *Passion selon saint Matthieu* avec le Bachorchester de Hanovre, *Ode for the Birthday of the Queen Anne* avec l'Orchestre Les Paladins et le Chœur de Namur. Récemment il a fait partie du studio de l'Opéra national de Lyon pour *Le Roi Carotte* d'Offenbach. Il se produit également en récital de lied allemand et de mélodie française. Il entre à l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2018 et y chante cette saison le rôle de Kilian (*Der Freischütz*).



ASHLEY DAVID PREWETT
Ottokar / baryton-basse

Cet artiste américain étudie à l'Université du Texas puis à Tel Aviv. Membre de l'ensemble de l'Oper Stuttgart de 2014 à 2018, il

y incarne les rôles de Chaklovity (*La Khovantchina*), Sharpless (*Madama Butterfly*), Zaretski (*Eugène Onéguine*), Schaunard (*La Bohème*), Angelotti (*Tosca*), Marullo (*Rigoletto*), Gran Sacerdote (*Nabucco*), Barone Douphol (*La traviata*), Masetto (*Don Giovanni*), Sprecher (*Die Zauberflöte*), Melot (*Tristan und Isolde*), Morales (*Carmen*), Patrocle (*Iphigénie en Aulide*), et

plusieurs rôles dans *Death in Venice*. Il est également invité par l'Orchestre symphonique de Bochum pour la création européenne de *Zabur*, oratorio de Mohammed Fairouz. Au cours de cette saison, il fait ses débuts dans le rôle de Pietro (*Simon Boccanegra*) à l'Opéra national de Montpellier et dans celui de Gellner (*La Wally*) à la Fondation Haydn de Bolzano et Trento. Il a fait ses débuts à l'OnR la saison dernière dans le rôle d'Ostasio (*Francesca da Rimini*) qu'il a également interprété à la Scala de Milan.



ROMAN POLISADOV
L'Ermite / basse

Diplômé de l'Académie de Musique de Riga, il fait ses débuts dans le rôle de Sparafucile (*Rigoletto*) en 1994, puis est engagé par l'Opéra national

de Riga. Il est lauréat du concours international de l'Opéra de Rhodes en 2002. Depuis 2010, il est invité par les scènes internationales, et chante des rôles tels que le Commandeur (*Don Giovanni*) à la Scala de Milan, au Deutsche Oper am Rhein et à Riga, le Bonze (*Madama Butterfly*) à Düsseldorf, Sarastro (*Die Zauberflöte*) et Ramphis (*Aida*) à Cologne, Timur (*Turandot*) et Monterone (*Rigoletto*) à Varsovie, Sarastro à St-Gallen, *Lady Macbeth de Mzensk* à Hong-Kong, au Bolchoï et à Catane, Tom (*Un ballo in maschera*) au festival de Savonlinna. Parmi ses autres rôles marquants figurent aussi le Landgraf (*Tannhäuser*), le Prince Grémine (*Eugène Onéguine*), Zaccaria (*Nabucco*), Daland (*Der fliegende Holländer*) et Banco (*Macbeth*). Il fait ses débuts à l'OnR.



NATHALIE GAUDEFROY
Demoiselle d'honneur / soprano

Diplômé de l'Académie de Musique Après des études au Conservatoire de Strasbourg, elle se perfectionne auprès d'Udo Reinemann. Elle fait

ses débuts dans le rôle de Denise (*Les Aventures du Roi Pausole* d'Honegger) puis incarne Cécile de Volanges (*Les Liaisons dangereuses* de Claude Prey) à l'Opéra-Théâtre de Metz où elle incarne aussi Virginie (*Le Caïd* d'Ambroise Thomas) et Adele (*Die Fledermaus*). À l'Opéra national de Bordeaux elle est Pamina (*Die Zauberflöte*) en 2010. Elle affectionne tout particulièrement le répertoire d'oratorios, de lieder et de pièces chambristes, et chante les *Liebeslieder-Walzer* de Brahms à Pleyel, Prague, au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle chante des lieder de Mozart et Haydn avec la pianiste Vanessa Wagner au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence. En 2011, elle intègre les Chœurs de l'Opéra national du Rhin. Elle y interprète aussi des rôles de soliste dans *La Petite Renarde rusée*, *Pierrot Lunaire*, *La Vie parisienne*...



DILAN AYATA
Demoiselle d'honneur / soprano

Née à Ankara en Turquie, elle suit une formation en Art lyrique au Conservatoire national de sa ville natale, où elle obtient son diplôme.

En 2003, elle est finaliste du Concours international Ferruccio Tagliavini à Graz, présidé par Joan Sutherland. En 2005, elle est lauréate du 1^{er} prix du Concours national de chant d'Ankara. La même année, elle assure la partie de soliste du *Stabat Mater* de Rossini sous la direction d'Ashter Destan, et interprète le rôle d'Olympia des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach sous la direction du même chef. Depuis 2006, elle est membre des Chœurs de l'Opéra national du Rhin.

CHRISTOPH HEIL
Chef des chœurs / répétitions



© Martin Sigmund

Né à Tübingen (Allemagne), Christoph Heil effectue ses études de piano et de direction aux Universités de Karlsruhe et Stuttgart, notamment avec Peter Eötvös. Il est par la suite assistant musical au Junge Oper de l'Opéra

de Stuttgart où il dirige *Mario und der Zauberer* (Stephen Oliver) et *Die Reisende Ceres* (Joseph Haydn). De 2004 à 2007 il est assistant du chef de chœur du Staatsoper Stuttgart. De 2007 à 2012 il est chef de chœur et chef d'orchestre au théâtre de Regensburg. Il y dirige entre autres *La traviata*, *Eugène Onéguine*, *der Freischütz*, *Norma*, *Hänsel und Gretel*, *Die Fledermaus*, *Das Land des Lächelns* et *der Zigeunerbaron*. Pendant la saison 2009-2010 il assure la préparation du chœur de la WRD pour différents projets. Il dirige, en 2014-2015, *Così fan tutte* avec le Kurpfälzischen Kammerorchester de Mannheim. Après son retour au Staatsoper Stuttgart en 2012 en tant que chef de chœur adjoint, il est nommé chef principal en 2017. Sous son direction le chœur a été déclaré comme „Chor des Jahres 2017/2018“ du magazine „Opernwelt“. Depuis 2016, il est également assistant musical du Festspielchor du festival de Bayreuth. Au cours de la saison 2018-2019, il a participé en tant que chef des chœurs aux productions de *Nabucco* de Verdi, *De la maison des morts* de Janacek et de *L'Enchanteresse* de Tchaïkovski à l'Opéra national du Lyon.



© Kirsten Nijhof

ALESSANDRO ZUPARDO
Chef des chœurs / préparation des chœurs

Il a dirigé les Chœurs de l'Opéra de Francfort (2003-2008), de Trieste (2010-2011) et de Leipzig (2011-

2018). Que ce soit comme coach vocal, directeur musical ou chef de chœur, il a dirigé depuis les années 1980, des chœurs lyriques à travers l'Italie et dans toute l'Europe. Il a participé à la production d'*Aida* donnée au Palais Omnisports de Paris-Bercy en 1993, avant de faire travailler les chœurs de l'Opéra de Nice pour des ouvrages tels que *La Fille du Far-West*, *Le Jugement de Pâris* et *Andrea Chénier*. Il a eu l'occasion de travailler aux côtés de chefs tels que Nello Santi, Daniel Oren, Paolo Carignani, Alberto Zedda, Herbert Blomstedt, Kirill Petrenko, Alan Gilbert, Riccardo Chailly, Christian Thielemann, Andris Nelsons. Pianiste passionné, il accompagne également des académies, masterclasses, concerts et récitals avec des artistes tels que Renato Bruson, Fabio Armiliato, Mariella Devia, Elena Mauti Nunziata, Roberto Scandiuzzi, Cecilia Bartoli, Vincenzo La Scola. Depuis 1995 il est assistant de Dalton Baldwin dans l'Académie Internationale d'été de Nice et dans plusieurs cours en Europe. La transmission est une mission qui lui tient à cœur, et on a pu le voir enseigner dans des institutions comme l'Université de Stavanger, la Casa de Mateus avec Teresa Berganza, à Barcelone aux côtés de Virginia Zeani, ou à Busseto avec Carlo Bergonzi. Parmi ses enregistrements figure l'œuvre complète de Francis Poulenc pour voix d'homme (3 cd avec le baryton Holger Falk, parus chez le Label Dabrinhaus & Grimm).

renseignements et réservations

STRASBOURG

OPÉRA

19 place Broglie – BP 80320
67008 Strasbourg cedex

- du lundi au vendredi
de 12h30 à 18h30
- 0825 84 14 84 (0,15€/min)
- caisse@onr.fr

COLMAR

THÉÂTRE MUNICIPAL

3 rue des Unterlinden
68000 Colmar

- lundi: 14h15 à 18h
- mardi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- mercredi: 10h à 18h
- jeudi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- vendredi: 10h à 12h
14h15 à 19h
- samedi: 16h à 18h
si une représentation
a lieu en soirée
ou le dimanche
- +33 (0)3 89 20 29 02
- reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE

LA FILATURE

20 allée Nathan-Katz
68090 Mulhouse cedex

- du mardi au samedi
de 13h30 à 18h30
- +33 (0)3 89 36 28 28
- billetterie@lafilature.org

LA SINNE

39 rue de la Sinne
BP 10020
68948 Mulhouse cedex

- lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 10h30 à 12h30
et de 16h à 18h30
- +33 (0)3 89 33 78 01

tarifs

STRASBOURG

90 €	
85 €	35 €
80 €	18 €
58 €	15 €

MULHOUSE

80 €
63 €
43 €

vente en ligne :
operationaldurhin.eu

contacts

Monique Herzog / attachée de presse • tél. + 33 (0)3 68 98 75 35 • courriel: mherzog@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg
Visitez notre site : operationaldurhin.eu

espace presse

www.operationaldurhin.eu

Dynamique avant tout, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias : au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'Opéra national du Rhin remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

Banque CIC Est
Cercle Richard Wagner
ÉS
Exeos
Groupe Yannick Kraemer

Les Fleurs du bien... Artisan fleuriste
Nexity
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Suez

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES ARSMONDO ARGENTINE

Centre Emmanuel Mounier
Cinéma odyssee
Espace Django

Librairie Kléber
Maison de l'Argentine
Or Norme

PARTENAIRES

Bioderma
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Farrow&Ball
Harlequin Floors
Kieffer Traiteur
Librairie Kléber
Maison Ernest
Parcus
Toiles de Mayenne
Wattwiller
Weleda
Wolford

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence Attractivité Alsace
BNU – Bibliothèque National
de Strasbourg
Centre Emmanuel Mounier
Cinéma Odyssee
EM Strasbourg – Business school
Espace 110 – Centre culturel d'Illzach
Espace Culturel Django Reinhardt
Festival MOMIX
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien Strasbourg
Le Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

Blog Kapoué
Coze
Club de la presse
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Rue89 Strasbourg
Szenik.eu